

Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 4

Artikel: Nouvelle force
Autor: Schwitzguébel, Adhémar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-349331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages
Paraissant le premier dimanche de chaque mois

Le numéro : 10 centimes

Rédaction et Administration

ABONNEMENTS

Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro.
Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.

Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Hardegger*, 3, rue du Marché, 3, Berne.

Pour la Suisse, une année : **1 fr. —**
Pour l'étranger » **1 fr. 50**

☀ CARIATIDES! ☀

Leurs magnifiques bras relevés sur la tête.
Torse nu, reins cambrés, un pli d'angoisse au front ;
Les cariatides, sous le faix et sous l'affront,
Semblent joindre à leur grâce une force d'athlète.

Depuis des jours, depuis des mois, depuis des ans,
Elles sont là dans le granit de la muraille
Où le sculpteur moula la beauté de leur taille,
Les contours de leurs seins, la courbe de leurs flancs.

Elles sont là depuis des mois et des années,
Supportant vaillamment le tragique destin
Qui les lie à ce roc — telles, au temps lointain,
Les esclaves au char du vainqueur enchaînées. —

Esclaves ! — oui, malgré l'artiste qui tailla
Avec amour leurs corps superbes dans la pierre,
On sent sur leurs beaux bras peser la force alliée
Qui, sur ce pilori de douleur les cloua...

Eh ! bien, ces femmes-là sont ton image — ô femme !
Toi qu'un joug aussi vieux que le monde asservit,
Toi pour qui d'autrefois l'esclavage survit,
Toi que l'on cloue aussi, par un arrêt infâme

Dans le roc, implacable et morne, du passé ! —
En vain pour te chanter artistes et poètes
Ont fait vibrer leur lyre en d'innombrables fêtes ;
— En vain de leur amour ton corps est caressé ;

— En vain te clament-ils en leurs chants leur maîtresse,
Tu n'en restes pas moins l'esclave que sculpta
L'égoïsme du maître — ô femme qu'il dompta
Par un enlèvement de menteuse tendresse.

(*L'Ere nouvelle.*)

Madeleine VERNET.

NOUVELLE FORCE

Il est temps de faire rentrer dans le domaine du mouvement social une nouvelle force d'action, qui, par son caractère particulier, vivifiera et orientera toute notre propagande.

Cette force, c'est l'avènement de la femme, notre camarade ouvrière, dans l'organisation syndicale.

Le rôle de la femme n'est plus aujourd'hui ce qu'il était il y a un demi-siècle. Par suite de la division du travail, du progrès scientifique, de l'extension du machinisme, la femme a supplanté l'homme dans maintes industries.

Si les capitalistes ont fait et font encore appel,

plus que jamais même, à la main-d'œuvre ouvrière féminine, c'est parce qu'il y a dans ce système un merveilleux moyen d'exploitation à outrance.

En dehors de l'avantage immédiat, des salaires de famine octroyés à nos malheureuses sœurs de misère, il y a encore pour tous les maîtres des usines et de leurs principaux subordonnés, la possibilité de la séduction par contrainte. Conséquence de l'exploitation de chair à travail, transformée en chair à plaisir.

Malheureusement, le cas est trop général, où bon nombre d'ouvrières, par crainte de se trouver sans travail, sans le sou, s'abandonnent au premier brutal venu, du fait qu'il a une influence directe sur la malheureuse exploitée.

Chose plus triste encore, l'ouvrière, par suite de son abandon forcé, n'est-elle pas devenue un vil instrument de mouchardage ?

Il semble aujourd'hui que la situation change de face. Après être restée trop longtemps indifférente à sa situation de malheureuse, l'ouvrière sent monter en elle, le souffle de la vie et de la joie.

Elle réclame sa part au banquet commun, elle ne veut plus être l'éternelle exploitée et méprisée.

Elle s'organise. Elle a compris que son rôle est de se joindre à ses frères de lutte pour l'action commune.

Devant ce mouvement général d'émancipation féministe qui se manifeste sur toutes les parties du globe, il est du devoir des hommes d'avant-garde, d'aller au-devant de ces vaillants militants, pour leur tendre fraternellement la main.

L'entente doit se faire entre tous les hommes et femmes de cœur, décidés à travailler à l'avènement d'une société de justice et d'égalité. Pour nous, il n'y a pas plus d'émancipation féministe, que d'émancipation masculine, il n'y a qu'une émancipation, celle des travailleurs, à n'importe quel sexe l'on appartienne.

C'est pourquoi nous, travailleurs, devons rechercher l'appui des femmes pour nos revendications ouvrières. Nous leur inculquerons une instruction syndicaliste, nous les sortirons des influences néfastes des préjugés qu'elles ont, en les émancipant. Alors nous trouverons en elles la puissance nécessaire avec laquelle nous renverserons toutes les forces économiques et politiques de la réaction bourgeoise, et nous transformerons la société. Mais, pour accomplir ce travail, il faut que nous, les hommes, à notre tour, soyons débarrassés du préjugé de l'infériorité féminine.

D'autre part, il faut aussi que les travailleuses

se débarrassent de cette mauvaise manie de singer les grandes dames, oh combien immorales ! de l'aristocratie. Ah ! quand l'ouvrière aura compris son véritable rôle dans la société actuelle, qu'elle mettra de côté toutes ces œuvres malsaines d'écrivains bourgeois, faussant son esprit et son corps, pour s'adonner à la lecture de nos organes, nous pourrons accomplir de beaux travaux en fait d'œuvres sociales pratiques.

Mais il ne faut plus qu'elle ait cette fausse honte d'être ouvrière, au contraire, qu'elle l'affirme hautement, avec noblesse, car c'est bien dans ce parti des travailleurs unis aux travailleurs, que réside la seule et la vraie morale.

Adhémar SCHWITZGUÉBEL.

CHEZ NOUS

Un mauvais génie. Une demoiselle honnête et travailleuse, employée dans le bureau d'une fabrique de St-Imier, arrive au travail à 1 h. 33 au lieu de 1 h. 30.

Trois minutes de retard, est-ce vraiment beaucoup ? Pour le patron, poussé par son mouchard, oui ; car on ne peut s'imaginer toutes les mauvaises paroles qu'il lui fit entendre.

Mais il y a encore une raison pour laquelle surtout cette conduite est injuste : cette demoiselle n'a jamais un jour, jamais une heure de congé. De plus, presque chaque jour elle doit rester jusqu'à 12 h. 20. Le soir, c'est à cause de ce même mouchard qu'elle est obligée de veiller jusqu'à 8 heures.

Vaut-il la peine de vivre une pareille vie ?

Et il en est ainsi de presque tout le personnel de ce bureau, composé en grande partie de jeunes filles.

Il est vrai qu'il en existe qui aiment cette vie. Le comptable mouchard, par exemple, passerait la nuit au bureau pour arriver toujours plus haut dans

PENSÉES

Le travail supplémentaire. — On connaît le mot d'un directeur de théâtre répondant à une actrice qui se plaignait de l'extrême modicité de ses appointements : « Eh ! vous avez les avant-scènes ! » Il était cynique. L'Etat et le patron sont des Tartufes, mais ils estiment « in petto » que l'employée, l'ouvrière a cette ressource : la prostitution. Prostitution par le mariage, aussi bien, de préférence, mettons ! Qu'importe !

Léopold LACOUR : « Humanisme intégral. »

Aux moralistes. — C'est bien certainement dans l'infériorité du salaire de la femme, dans la difficulté qu'elle a de vivre de son seul travail, que git, en grande partie, le problème de la moralité publique.

M. PÉCARD,

*Chevalier de la Légion d'honneur,
Présidente de la section du Travail du « Conseil national des Femmes françaises ».*

L'avenir. — Qui fera ceci ? qui cela ? Mille questions oiseuses éclatent.

Dans l'union, on s'aidera mutuellement. Je n'éprouve aucune gêne à accepter des services pratiques de ma

compagne ; je lui rends avec joie ceux auxquels ma plus grande force me rend apte davantage qu'elle. Je n'ai jamais eu un sentiment d'infériorité à l'idée que je fais mon lit, que je balaye ma chambre et que je tire mes souliers, ce qui ne me prend pas plus d'une demi-heure par jour. Mais j'ai toujours éprouvé une certaine honte à tendre mon pied à un décrocteur agenouillé devant moi dans la rue, j'ai en horreur la courbette du garçon de café qui se précipite pour mettre mon pardessus. Là, je me sens humilié.

F. de SPENGLER.

Deux enfants au plus ! — Toute femme mariée apprend à ses dépens les lois sociales qui sont en beaucoup de points incompatibles avec celles de la nature.

On peut avoir en mariage une douzaine d'enfants en se mariant à l'âge où nous sommes ; et si nous les avions, nous commettrions douze crimes, nous ferions douze malheurs. Ne livrerions-nous pas à la misère et au désespoir de charmants êtres ?

Tandis que deux enfants sont deux bonheurs, deux bienfaits, deux créations en harmonie avec les mœurs et les lois actuelles.

La loi naturelle et le code sont ennemis et nous sommes le terrain sur lequel ils luttent. BALZAC.